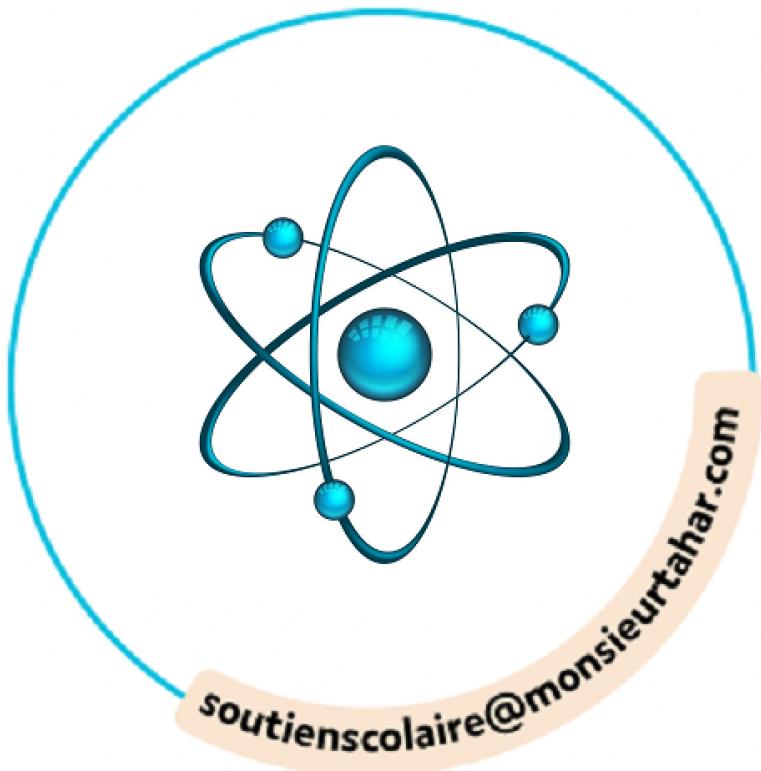


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 1

LA CONSCIENCE

Question 1

A-t-on d'abord conscience de soi ou du monde ?

Perspective
> L'existence et la culture

L'homme a spontanément **conscience de son existence**. Sa conscience est aussi formée par la **culture** à laquelle il appartient.

Je découvre en moi une connaissance intérieure de ma conscience. Mais cette connaissance ne dépend-elle pas aussi du monde extérieur, qui me renvoie une certaine image de moi ?

1 La conscience dévoile l'intériorité de l'âme

Par ma conscience, je suis le seul à saisir immédiatement mes pensées, que les autres doivent saisir par des signes. **Ex.** Mes mots, ou mes expressions. La conscience est une connaissance intime de soi, et par soi. L'expérience intérieure de mon âme est séparée du monde extérieur. **Ex.** J'ai une connaissance secrète de mes fautes, de mes souvenirs. La science contemporaine (**INTERVIEW & DÉBAT, p. 81**) cherche à expliquer la conscience à partir d'une origine matérielle, le cerveau. **AUGUSTIN** (**texte 1, p. 66**) doute en revanche que l'âme soit matérielle, et pense que sa vérité cachée doit être recherchée par la conscience.

2 La conscience est définie par son intentionnalité

Toute conscience est conscience de quelque chose : elle vise un objet qui se donne comme extérieur à elle. **Ex.** La conscience que j'ai du paysage sous mes yeux me fait voyager dans ce paysage. Elle n'a donc pas « d'intérieur » pour **SARTRE** (**texte 2, p. 67**) : pour le « je » conscient, même son âme, son « moi », est un phénomène aussi opaque et extérieur que le monde. Mais la conscience ne se contente pas de connaître le monde, elle est aussi libre de se projeter vers ce qui n'existe pas dans le monde et de vouloir le transformer. **Ex.** Ma conscience peut apercevoir un idéal de justice à réaliser dans la société.

3 La conscience est réalisation de soi

La conscience s'exprime alors comme une liberté en acte. Selon **HEGEL** (**texte 3, p. 68**), pour se reconnaître consciemment comme sujet, il faut se réaliser activement soi-même. La compréhension intérieure de soi est ainsi inséparable de productions et d'actions objectives. **Ex.** Un artiste qui réalise une œuvre se reconnaît en elle, elle est la preuve de sa valeur. Or, selon **NIETZSCHE** (**texte 4, p. 69**), « se rendre compte » par sa conscience, ce n'est pas réaliser son individualité, mais savoir « rendre des comptes » impersonnels à la société. **Ex.** Les écrivains sont ceux qui rendent le mieux compte des vécus individuels, mais ils doivent pour cela travailler sur la langue, donc sur la conscience qui nous est commune (**Ouverture Art, p. 73**).

Question 2

Toute conscience est-elle nécessairement morale ?

Perspective
> La morale et la politique

Pour me sentir obligé d'obéir aux devoirs **moraux, politiques** ou religieux, ma **conscience** morale doit me rendre responsable de mes choix.

Ne faut-il pas distinguer en moi la conscience au sens psychologique, le témoin, et au sens moral, le juge ? La conscience morale m'oblige à me rendre conscient de ce que je pense, je désire ou je fais.

1 Le choix moral appelle une prise de conscience

L'être humain est doué de conscience : il agit en connaissance de cause. L'animal agit d'après sa nature. L'être humain sait se représenter les raisons de ses actions, et les justifier par son jugement moral sur le bien et le mal. Or on s'illusionne sur soi quand, dans ce que l'on fait, on ne s'interroge pas sur ce que l'on est mais sur ce que l'on a. **Ex.** S'examiner nous-mêmes à travers nos biens matériels, notre image dans la société, n'a pas de grande valeur. **ARENDT** analyse (**texte 1, p. 70**) comment Socrate incarne l'éveil de la conscience morale, l'appel à se soucier de son être : de son accord avec soi-même, et avec son intention morale. Il revient à chacun de se dédoubler dans le dialogue du « for intérieur » de sa conscience, en se faisant à la fois juge et jugé.

2 Le heurt des consciences

Pour devenir conscient de soi on partage avec un groupe une identité, la conscience collective d'un « nous ». **Ex.** Chacun se considère à travers sa famille, son pays, sa religion, etc. Ce processus peut se traduire par une dévalorisation des autres. **Ex.** Les préjugés sexistes sont issus de représentations dévalorisantes formées par la société (**BEAUVORI**, **texte 2, p. 71**). Mais, en se confrontant, les consciences doivent critiquer leurs préjugés, et se reconnaître l'une l'autre comme celles de sujets égaux.

3 La revendication d'autonomie de la conscience morale

En critiquant ainsi les préjugés de la conscience collective, la conscience individuelle revendique son autonomie morale. Pour **LOCKE** (**texte 3, p. 72**) l'identité personnelle se construit avec la conscience individuelle. La conscience de soi de la personne fonde ainsi la morale. Elle peut s'opposer à loi de l'État qui lui porterait atteinte. **Ex.** Une personne peut opposer une clause de conscience à l'État qui prétendrait lui inculquer des croyances qu'elle ne partage pas.

Question 3

La conscience est-elle source de certitude ?

Perspective
>> La connaissance

La **conscience** intellectuelle est un **savoir** par la pensée de ses actes de conception et de jugement, savoir autre que la science, l'opinion ou la perception.

La conscience peut se penser elle-même : est-elle un pouvoir inné de trouver des vérités en mon esprit ? Ou bien simplement l'aptitude acquise de se parler à soi-même ?

1 La certitude absolue du « je pense donc je suis »

Penser, c'est savoir qu'on pense, et ce que l'on pense. C'est accéder immédiatement aux idées contenues dans son esprit. La conscience est alors une raison intuitive, et son savoir est le seul absolument certain. Car par un doute méthodique, on peut selon **DESCARTES** (**texte 1, p. 74**) mettre entre parenthèses la vérité de toute réalité extérieure à la pensée. **Ex.** Douter de l'existence de mon corps, ou que la réalité ne soit qu'un rêve. Or même quand j'ai conscience de douter de tout, il est certain que je pense (**AUGUSTIN**, **texte 1, p. 66**), et donc que je suis (**DESCARTES**, **texte 1, p. 74**). On déduira alors de cette première vérité toutes les autres, celles de la science et de mon corps dans le monde.

2 La critique de la vérité de l'introspection

Certes, chacun est seul à savoir qu'il se passe quelque chose en lui. **Ex.** La douleur telle que je la ressens est privée, non partageable. Or tant que je ne saurai pas rapporter une expérience aux autres, par un langage commun, je ne saurai pas non plus me la rapporter à moi-même. Alors est-elle vraiment « mon » expérience ? Ne devrions-nous pas dire « ça fait mal », plutôt que « j'ai mal » ? Ou même « ça pense », plutôt que « je pense » ? La conscience, avant d'être exprimée dans le langage, n'est-elle pas un flux mouvant d'états divers qui affecte le sujet (**OVERTURE ART**, **p. 73**) ?

3 La conscience, effet de langage ou pouvoir de connaître ?

Loin d'être une étrange faculté à trouver en soi des certitudes, la conscience serait pour **WITTGENSTEIN** (**texte 2, p. 75**) un ensemble de « jeux de langage » du sujet en société. **Ex.** On a conscience de soi du fait de parler en première personne, de se raconter, etc. Les certitudes de notre conscience ne sont pas absolues, contrairement à ce que pense Descartes. **WEIL** (**texte 3, p. 76**) le rappelle : la conscience n'a pas la vérité. Mais par son attention, ouverte à ce qu'elle sait ne pas savoir, n'est-elle pas une condition nécessaire de la vérité ?